

Jours

Caroline Lousseize

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14460ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lousseize, C. (2003). Jours. *Moebius*, (98), 57–60.

CAROLINE LOUISSEIZE

*Jours***Jour 1**

Une nappe me frôle le cou. Une nappe de sang aux couleurs voilées de miel et de censure. Le temps est au beau, le brouillard fixé à l'atmosphère. J'étais sous vide, et bientôt les imperfections atteignent mon emballage (ma chair d'acier).

La mer existe. La mer et ses eaux englobantes, gourmandes, enfouissantes, jouissantes de leurs milliers de coquillages roses qui bruissent.

La tempête. Il y a longtemps que je suis sur ce foutu bateau à planches avec à peine un moteur. Je suis une unité spéciale qui divague sur les liquides terrestres. Ma respiration s'échappe par tous les pores de ma peau. Je me tiens. Je te tiens, que je me dis (si près). Si près!

Assez près que j'approche, j'approche! Je m'approche, la bouche sèche de diamants conservés trop longtemps en gage de ma chasteté

(Me croyez-vous maintenant?)

Je vous les offre au couchant du soleil. Mon radeau roule par-dessus l'indifférence. Je vous les offre, puisque mon lit a tombé de ses aurores. Je vous les offre, pour qu'en votre silence, la bouche que vous tenez si bien

se referme

avec la chaleur vespérale au fond de mon puits

ce malheureux secret.

Jour 2

Je ne suis jamais seule. Ha! ha! disent les anges, et ils ont gagné. Je ne peux rien penser parce qu'ils sont là. Ils savent. Quand j'étais petite j'étais une petite fille sans robe sans chapeau. Faux. Tout était si sombre dans les labyrinthes de cases à cocher et de questionnaires à réponses multiples. Qui es-tu que fais-tu es-tu ci es-tu cela?

Pourquoi ne pas seulement être mon ami? Suis-je pure? Oh! non. Comment l'être? Même les enfants se traînent dans la boue. Je me suis tellement traînée partout, j'ai vu le nez de ma curiosité, j'ai mis mes doigts dedans. J'étais seule. J'ai érigé un mur comme on rabat un manteau (pour se cacher des regards et du froid). Mais la vie elle-même secrète un liquide contre lequel personne n'est immunisé, le monde est plein d'un secret maculé.

Autre jour

Le vice donne naissance.

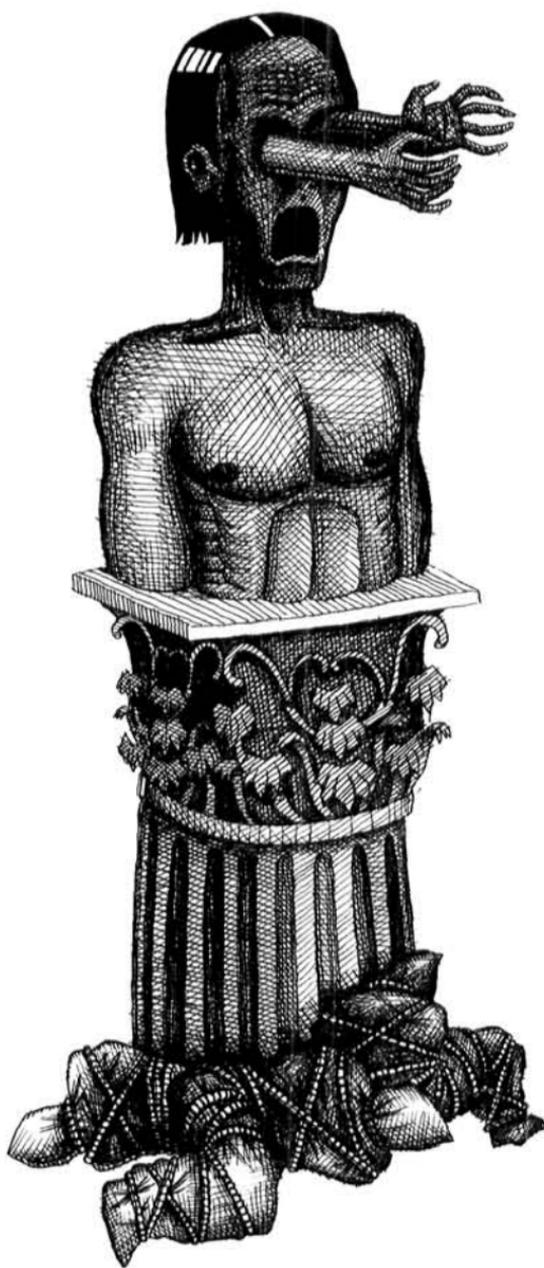
Je rêve de saliver jusqu'à me voir dans mon reflet (les rêves de muqueuses qui rient et qui pieuvrent). Je prolonge mes syllabes creuses

mon
monde.

Une muraille claque, comme ma langue dans un lourd palais (dans un adieu qui cloche).

Les horizons s'ouvrent comme des écluses.

Vais-je un jour enfin atteindre l'utérus de l'univers?



© ERIC BRAUN